

Le fascisme se prépare à prendre le pouvoir

Un discours de Thaelmann sur la situation en Allemagne

Semard a fait coller sur les murs de Paris une affiche intitulée : « L'Allemagne au tournant ». Le but de cette affiche est uniquement de combattre la gauche du parti. Après l'avoir fait assommer à Bulfer, on l'insulte par affiché. Bien entendu, remerciements à R. P. de sa publicité gratuite et... nous ne pouvons nous empêcher de dire que cette triste affiche est pleine de mensonges et de trahiseries.

Semard et Cie croient naïvement qu'il suffit d'un gain de 700.000 voix aux élections du Reichstag pour démontrer que nous avons tort. Il se trompe lourdement. Ce succès relatif, qui, malheureusement, ne modifie pas fondamentalement le rapport des forces en présence, n'a été, au contraire, acquis que parce que le parti avait commencé à s'engager sur la voie du front unique préconisé par l'opposition. Malheureusement, comme il pourra s'en rendre compte à l'après le discours de Thaelmann, dont nous publions ci-dessous les extraits, cette tactique est maintenant désavouée. N'y aurait-il que ce fait, on peut prédire que grâce à ce retour à la vieille ornière, le récent succès électoral sera suivi de cruels échecs.

Pourquoi le discours récent de Thaelmann n'a-t-il pas été publié et commenté dans la presse communiste ? Il s'agit pourtant d'un rapport officiel fait le 3 août à la conférence des cadres du P. C. A., sur « le résultat des élections, le coup d'Etat fasciste en Prusse et les tâches immédiates du P. C. ». Il a été publié dans la presse communiste allemande le 6 août. En voici des extraits significatifs (1).

LES DISCOURS DE THAELEMAN

D'abord, la suffisance et le contentement de soi bureaucratique éclatent :

« Le résultat des élections du 31 juillet confirme très nettement la justesse de la ligne générale de notre parti. Les mesures de dictature fasciste n'ont pas pu arrêter notre essor, mais ont, au contraire, favorisé le mouvement révolutionnaire. Il est hors de doute qu'avec une application complète, juste et active de nos décisions, le résultat électoral aurait été beaucoup meilleur et nous aurions gagné au moins 1 ou 2 millions de voix en plus.

Nous pouvons avec plein droit parler d'une victoire électorale de notre parti. Sans diminuer les grandes faiblesses qui se sont fait jour dans les luttes à l'usine, aux permanences, dans les réunions, la tactique du front unique n'a pas été appliquée à l'occasion du coup d'Etat du 30 juillet, et sans nous livrer à des illusions, nous pouvons dire que nous sommes les seuls vainqueurs du 31 juillet.

Voilà qui réjouira Semard. Alors que le fascisme est en train de défaire le vainqueur des récentes élections, alors que le parti n'a pas pu organiser la moindre résistance au coup d'Etat du 30 juillet (ce qui aurait eu une importance infiniment plus grande que l'augmentation électorale de 700.000 voix), Thaelmann s'écrie, avec fatuité : « Nous sommes les seuls vainqueurs. » Mieux que cela : il avoue que « notre réaction... »

(1) La Correspondance Internationale vient de publier quelques extraits, mais comme par hasard aucun de ceux que nous reproduisons ici.

tion a été tout à fait insuffisante » le 20 juillet, mais néanmoins les « mesures de dictature fasciste... ONT FAVORISÉ LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE ! En d'autres termes : plus la dictature fasciste s'implantait, plus le mouvement révolutionnaire se développait... Quelle honteuse jonglerie ! Dans le même paragraphe, on nous apprend, 1° que le « ligne générale » était toujours juste ; 2° que nous sommes les vrais vainqueurs du 31 juillet ; 3° que la dictature fasciste favorise le mouvement révolutionnaire (!) et... 4° que nous n'avons pas réagi lors du coup d'Etat.

Telles sont les contradictions, la habileté et l'inconscience des centristes qui ont perdu la boulesse marxiste.

LES ELECTIONS FRANÇAISES ET ALLEMANDES SELON THAELEMAN

Voilà la suite :

« Les trois points de vue suivants ont une importance extrême pour l'appréciation de la victoire électorale du 31 juillet :

1. Dans cette lutte électorale, tous les partis opposés, le P. S., les nazis et le centre, se trouvaient en opposition de façade avec le cabinet de décrets-lois de Papen. Malgré cette apparence d'opposition de tous les partis cités, notre parti a remporté la victoire dans la lutte électorale. Le résultat électoral a aussi détruit cette « théorie » de l'ouvrier certain camarade, selon laquelle le parti communiste ne peut mener de lutte victorieuse et offensive contre le parti socialiste tant que la social-démocratie se trouve dans une attitude d'opposition en face d'un gouvernement.

2. Le second point de vue important résulte d'une comparaison avec les élections françaises : tandis que notre parti FRÈRE FRANÇAIS N'A PAS RÉUSSI À DÉTRUIRE OU À BATTRE LES GROUPEMENTS PRÉTENDUS « GAUCHES », TROTSKYISTES, RENÉGATS DROITIERS, ETC., tandis qu'au contraire ces groupes ont pu gagner un nombre appréciable de voix, en Allemagne, le P. S., le U. S. P. D. (partisan ouvrier socialiste et parti socialiste indépendant) et autres groupes ont été complètement battus ; ils n'ont pas même réussi à remporter un seul mandat. Ce fait montre d'une façon plus claire et plus nette aux masses laborieuses le rôle dirigeant du parti.

In vraisemblable, mais vrai.

Enfin, Thaelmann en vient à la tactique du front unique.

LE C. C. REVISE ENCORE LA TACTIQUE DU FRONT UNIQUE

« La raison principale de notre succès réaction dans l'essor impétueux de l'action antifasciste, grâce auquel le parti a réussi, par le front unique à la base, à débordier le cadre du parti et à rassembler les ouvriers et les couches moyennes laborieuses prêtes à la lutte antifasciste.

Une tactique de front unique pas toujours justement appliquée, des propositions faites à la direction du P. S. sans conditions suffisantes, ont en outre effacé le rôle dirigeant du parti, et étaient propres à renforcer dans la classe ouvrière l'illusion que le rôle de la social-démocratie. Mais la cause décisive — et cette insuffisance est juste pour tout le Reich — fut la disponibilité et la force

Pour un Congrès de l'Internationale Communiste

Qui ou non, l'Internationale est-elle morte ? Depuis des mois elle se tait. Pas un seul appel, document ou manifeste n'a été publié par le Comité Exécutif de l'I.C. sur la situation allemande, ni d'ailleurs sur quelque question internationale que ce soit.

Pour le 1^{er} août, le secrétariat de Staline a publié un appel signé de quelques C.C. de différents partis communistes, à l'exclusion du P.C. de l'Union soviétique.

Le dernier Congrès de l'I.C. s'est tenu en 1928, il y a quatre ans !

Des événements gigantesques se sont produits depuis. La crise économique mondiale a ébranlé l'univers. Deux périodes de revirement se sont succédées dans l'I.C. La plus formidable crise des classes, depuis l'après-guerre, secoue l'Europe et avant tout l'Allemagne. Pourquoi, dans une telle situation, l'I.C. se tait-elle à l'image de son « chef » Staline ?

d'action insuffisante du parti le 20 juillet, jour du coup d'Etat fasciste en Prusse. L'absence de réaction du parti le 30 juillet, et, avant tout à Berlin, du renversement fasciste en Prusse, l'absence de grèves et de démonstrations immédiates après le coup d'Etat, ont fait que surtout à Berlin nous n'avons pas pénétré plus profondément encore dans la masse d'adhérents aux syndicats réformistes et au parti socialiste. Toutes les conceptions objectives pour l'ensemble des tâches révolutionnaires étaient données ce jour-là. Mais l'initiative audacieuse et autonome des unités locales et régionales du parti, la décision d'action rapide et audacieuse, l'enjeu immédiat des meilleures forces aux usines ont fait défaut. Si l'enjeu extra-parlementaire de l'action anti-fasciste en face des briseurs de grève, des dirigeants socialistes et réformistes nous avait réussi, alors le parti aurait pu enregistrer le 31 juillet 1 ou 2 millions d'électeurs et de combattants en plus pour la cause révolutionnaire.

Dans ce paragraphe Thaelmann confirme l'information donnée dans notre précédent numéro : le C. C. a désavoué, bien qu'en réalité ce soit cette pratique qui ait favorisé la lutte dans la rue, dans les quartiers et dans l'usine contre le fascisme, et qui par suite ait entraîné un renforcement des positions électorales du parti communiste. Ce pauvre Semard va être obligé de faire un pas en arrière, mais nous ferons frapper, qu'il y ait deux tactiques de front unique possibles, l'une en France, où l'on n'avait pas le droit de s'adresser aux « organisations » réformistes, et l'autre assez bonne pour l'Allemagne, où l'on pourrait, comme on a fait, se présenter à des organisations réformistes et démocratiques, parce qu'on les avait assez démolies auparavant ! — En réalité, ce nouveau tournant, dit l'Humanité n'a pas encore parlé, ruinera définitivement le Parti,

Depuis des mois, l'opposition de gauche a mis en avant le mot d'ordre de convocation d'un Congrès de l'I.C. Le bruit court maintenant que les sous-ordres de la Manonisky préparent un « plenum » du C.E. de l'I.C. Ils sont occupés à cuisiner pour la forme une assemblée de bureaucrates désireux d'étudier leurs responsabilités historiques. Ainsi, après avoir refusé de convoquer à temps l'état-major de la révolution mondiale, on expédie purement bureaucratiquement un plenum destiné à fermer la bouche aux généraux.

Tous les membres du Parti doivent se refuser à cette comédie. Mettez en avant le mot d'ordre de la préparation rapide du 7^e Congrès de l'Internationale Communiste, de l'ouverture immédiate de la discussion sur tous les problèmes urgents, et de la participation de l'opposition à ce Congrès !

si la masse ouvrière n'en impose pas la révision.

L'USINE ET LE REICHSTAG

Ensuite Thaelmann se félicite de ce que le P. C. a une « position décisive » dans le nouveau Reichstag. Mais il ne voit pas que le Reichstag lui-même n'a aucune « position décisive » dans la situation générale, et qu'il est tout au plus un lieu de rendez-vous. Les libertés démocratiques qu'il faut défendre, ce n'est pas le droit du Reichstag de diriger la politique, c'est le droit de réunion, de presse, etc.

En un mot, c'est la défense contre les décrets-lois. Comme toujours, Thaelmann embrouille les deux choses. Après avoir vanilé la position « décisive » du P. C. au Reichstag, il déclare à juste titre que c'est dans l'usine que le P. C. doit diriger la lutte. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Dans l'intention de détruire le parti communiste, les Jeunesses communistes et la R. G. O. (Opposition syndicale révolutionnaire), etc., il n'y a pas de divergences entre le parti national-socialiste et le centre. Pour les nazis et pour le gouvernement Papen, l'interdiction projetée est en même temps un objet de marchandage dans les négociations de coalition. La question de l'interdiction est d'autant plus aiguë que dans le nouveau Reichstag notre parti détient une position décisive et que ses projets soumis par la fraction parlementaire contre le gouvernement non Papen, contre Lauermann, le terreau fasciste et les décrets-lois placent tous les partis devant des décisions désagréables.

Nous ne devons à aucune condition tolérer qu'on endorme les masses au sujet de l'interdiction dont est menacée le parti. C'est pourquoi nous devons nous opposer à tout projet de loi qui vise à l'interdiction de la bourgeoisie de Prusse, la bourgeoisie essaie de tromper les prolétaires sur ses intentions par des déclarations officielles et de presse. Encore jamais autant que pendant ces jours et ces semaines

nes il n'a fallu compter avec les surprises d'un développement par à coups et des événements subits.

La conquête de la majorité de la classe ouvrière, surtout des ouvriers social-démocrates et organisés dans les syndicats, la lutte pour la propre classe reste notre tâche stratégique essentielle. Nous avons réussi à repousser la social-démocratie et à détruire en grande partie la barrière que les dirigeants social-démocrates ont dressée au sein de la classe ouvrière. Mais nous n'avons pas encore réussi dans la tâche essentielle, qui est la condition de la destruction du fascisme, c'est-à-dire à rompre encore d'avantage l'influence de masse de la social-démocratie aux usines et aux permanences de pointage, et de détruire l'influence des dirigeants réformistes. L'action anti-fasciste est encore tout à fait insuffisamment ancrée dans les usines.

La mobilisation de l'action antifasciste dans les usines aux permanences de pointage et dans les syndicats, l'établissement du rôle dirigeant du parti dans la lutte de masse extraparlémentaire est le chaînon décisif.

Après la réalisation de la semaine de lutte les directions locales et régionales du parti ont pour tâche de développer d'elles-mêmes l'initiative la plus grande pour la création de nouvelles formes et de nouvelles méthodes de travail. Il faut une initiative propre, conçue à la base et une réaction rapide à des événements survenant subitement.

C'est seulement si nous réussissons à fermer les ciseaux entre notre influence idéologique croissante et le déclenchement encore insuffisant d'actions de masse contre le fait, le fascisme et les préparations des impérialistes, que nous créerons les conditions de grandes batailles politiques de classe contre la dictature fasciste en Allemagne.

LE PROBLEME DU POUVOIR

Voici enfin la conclusion :

« Nous allons vers une deuxième vague de conflats impérialistes et de batailles de classes révolutionnaires. Dans la course entre les forces révolutionnaires montantes et les forces contre-révolutionnaires de la dictature fasciste, le Parti est placé devant des tâches historiques, ayant une importance non seulement nationale, mais internationale. Dans toute son activité, EN TOUTE CLARTÉ ET AVEC UN ELAN ARDENT NOUS DEVONS POURSUIVRE DEVANT LA CLASSE OUVRIÈRE LE PROBLEME DU POUVOIR, l'issue révolutionnaire, propagée plus fortement le gouvernement ouvrier et paysan sans l'aide de la perspective révolutionnaire et remplir par la pratique révolutionnaire notre propagande et notre politique quotidienne d'un contenu vivant.

L'étape immédiate la plus proche dans le développement de l'action antifasciste est la préparation et la réalisation de la semaine de lutte antifasciste du 11 au 17 août. Appuyé sur la force morale et politique de notre parti, renforcé par la victoire électorale du 31 juillet, le mot d'ordre : « Portez l'action anti-fasciste à l'usine » doit devenir une réalité révolutionnaire vivante.

Qu'en pense Pierre Semard, qui écrivait il y a quelques semaines : « Les trotskystes écrivent qu'en Allemagne la question du pouvoir se pose comme le but de la période actuelle. Lourde erreur ! » ?

Que pensent les membres du Parti, de la tactique communiste en Allemagne ? Voilà la question ! Les échecs et les victoires du prolétariat n'y changeront rien. Les événements vont vite. Il faut répondre, car les faits sont là, l'histoire est là. Une responsabilité inéluctable pèse sur les épaules

des dirigeants centristes. Si leur politique mène la révolution allemande à la catastrophe, c'est le prolétariat international tout entier qui leur en demandera compte.

Et pendant ce temps l'Humanité sélague les événements d'Allemagne en 3^e page et se contente de photographies. Nous continuerons avec acharnement à mener la lutte dans une phase du combat qui met directement en jeu tout l'avenir de notre Internationale.

La conférence d'Ottawa

(Suite de la page 1)

La conférence impériale avait pour but d'organiser l'exploitation du marché colonial par l'impérialisme anglais. A cette « conférence » ni les paysans hindous ni les fellahs égyptiens ni les nègres de l'Afrique du Sud n'avaient la parole. Mais les tendances centrifuges qui entraînent dans leur voie les fractions de la bourgeoisie exploitée à substituer par partie le système des « conférences » et des « préférences » au système de la mise en coupe réglée pure et simple par la bourgeoisie de Londres.

A Ottawa, le rappel des grands pays passés n'a pas suffi à inciter les Dominions à ouvrir leurs frontières douanières aux aciers et aux textiles anglais. L'Amérique du Sud n'avait la parole. Mais les tendances centrifuges qui entraînent dans leur voie les fractions de la bourgeoisie exploitée à substituer par partie le système des « conférences » et des « préférences » au système de la mise en coupe réglée pure et simple par la bourgeoisie de Londres.

La conférence impériale avait pour but d'organiser l'exploitation du marché colonial par l'impérialisme anglais. A cette « conférence » ni les paysans hindous ni les fellahs égyptiens ni les nègres de l'Afrique du Sud n'avaient la parole. Mais les tendances centrifuges qui entraînent dans leur voie les fractions de la bourgeoisie exploitée à substituer par partie le système des « conférences » et des « préférences » au système de la mise en coupe réglée pure et simple par la bourgeoisie de Londres.

La conférence d'Ottawa se soldera par un fiasco que recouvreront mal les accords mesquins et les formules protocolaires destinées à en voiler l'échec. Si ce bilan l'on ajoute la tension de la Grande-Bretagne avec l'Irlande, les difficultés accrues avec l'Inde, le système impérial économique et politique a fait plutôt étalage de ses fissures. Les observateurs yankees qui ont suivi la conférence avec toute la malveillance possible n'auront pas trop à montrer les dents.

F. G.

ABONNEMENTS :

Un an : 10 fr. — Six mois : 5 fr. Chèque postal : 136.655 Paris P. Frank, 45, Bd de la Villette, Paris

(ce qui doit encore être éprouvé) ne peuvent commander une nation de 65 millions d'êtres, déchirés par les plus profondes contradictions. Le Reichswahr ne représente qu'un élément et, en outre, un élément non décisif dans le jeu des forces.

Le nouveau Reichstag reflète assez bien dans son genre, cette situation politique dans le pays qui a mené à l'expérience bonapartiste. Un Parlement sans majorité, avec des ailes inconciliables, représente un état et des couches moyennes laborieuses prêtes à la lutte antifasciste.

Une tactique de front unique pas toujours justement appliquée, des propositions faites à la direction du P. S. sans conditions suffisantes, ont en outre effacé le rôle dirigeant du parti, et étaient propres à renforcer dans la classe ouvrière l'illusion que le rôle de la social-démocratie. Mais la cause décisive — et cette insuffisance est juste pour tout le Reich — fut la disponibilité et la force

Nous n'entreprendrions pas de deviner de loin par quels chemins, dans les jours prochains, passeront les tentatives de reconstruction du gouvernement. Nos hypothèses viennent de toute façon avec retard et, au surplus, les formes de transition et les combinaisons ne tranchent pas la question. Un bloc des droites avec le Centre régulerait la législation de l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, c'est-à-dire la couverture la plus appropriée pour le coup d'Etat fasciste. Quels rapports de forces s'établiront dans les premiers temps entre Hitler, Schleicher et les dirigeants du Centre est plus important pour nous que la législation de l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, c'est-à-dire la couverture la plus appropriée pour le coup d'Etat fasciste.

Si l'on admet que le Centre n'entrera pas dans une coalition où il paierait au prix de la culture avec ses propres intérêts le rôle de frein dans la locomotive hitlérienne — alors, il ne resterait pas de cas que la seule voie extraparlémentaire avouée. Une combinaison sans le Centre assurerait encore plus facilement et plus vite la prépondérance des nationaux-socialistes. Si ceux-ci ne s'unifiaient pas aussitôt avec Papen et si, en même temps, ils ne passaient pas à l'offensive immédiate, le caractère bonapartiste du gouvernement devra apparaître avec encore plus d'acuité : von Schleicher aura ses « Cent jours »... sans les années napoléoniennes écoulées.

Cent jours — non, nous mesurons trop largement. La Reichswahr ne décide pas. Schleicher ne suffit pas, sa dictature extraparlémentaire des Junkers et des magnats du capital financier ne peut être assurée que par les méthodes d'une guerre civile longue et implacable. Hitler pourra-t-il remplir cette tâche ? Cela ne dépend pas de la main de l'homme, mais de la situation internationale. Le rôle de l'Allemagne n'est pas de se laisser diriger par la volonté révolutionnaire du prolétariat.

Prinkipo, 2 août 1932.

II. BOURGEOISIE, PETITE-BOURGEOISIE ET PROLETARIAT

Chaque analyse sérieuse de la situation politique doit partir des rapports des trois classes : la bourgeoisie, la petite bourgeoisie (y compris la paysannerie) et le prolétariat.

La grande bourgeoisie, économiquement puissante, représentée en soi une minorité infime de la nation. Pour renforcer sa domination, elle doit assurer des rapports directs avec la petite bourgeoisie et, par son intermédiaire, avec le prolétariat.

Pour comprendre le dialectique de ces rapports, on doit distinguer trois étapes historiques : à l'aube du développement du capitalisme, lorsque la bourgeoisie avait besoin de méthodes révolutionnaires pour ré-

La seule voie

de même les magnats du capital financier sont incapables d'en finir rien que par leurs seules forces avec le prolétariat. Ils ont besoin de l'aide de la petite bourgeoisie. Dans ce but, celle-ci doit être excitée, dressée sur ses jambes, mobilisée, armée. Mais cette méthode a ses dangers. Pendant qu'elle se sert de la violence contre le prolétariat, pour empêcher ce dernier de tromper les prolétaires, elle se sert de la violence contre le prolétariat.

Les programmes politiques caractéristiques de ces trois étapes : le jacobinisme, la démocratie réformiste (y compris aussi la social-démocratie) et le fascisme sont, au fond, des programmes de courants pe tits bourgeois. Rien que cette particularité montre quelle importance énorme — mieux, quelle importance décisive — l'auto-détermination des masses populaires petites bourgeoisies prend pour le sort de toute la société bourgeoise.

Pourtant, les rapports entre la bourgeoisie et son appui fondamental, la petite bourgeoisie, ne reposent nullement sur une confiance réciproque et une collaboration pacifique. Dans sa masse, la petite bourgeoisie est une classe exploitée et dévalorisée. Elle s'oppose à la bourgeoisie avec envie et souvent avec haine. De son côté, la bourgeoisie, tout en se servant du soutien de la petite bourgeoisie, n'a pas conscience de celle-ci, soit toujours en France, les barrières qui lui sont érigées d'en haut.

Tandis qu'ils traquent et déblatèrent la voie au développement bourgeois, les Jacobins entraînent à chaque pas en conflits aigus avec la bourgeoisie. Ils la servent en luttant avec intrinsèque contre elle. Après qu'ils eurent renversé le régime des bourgeoisies, les Jacobins tombèrent, car la domination du capital était prédestinée.

A travers une série d'étapes, la bourgeoisie renforce sa puissance sous la forme de la démocratie parlementaire. Là encore, ni pacifiquement ni volontairement, la bourgeoisie avait une peur mortelle du suffrage universel. Mais à la fin elle fut capable de concessions, de privations et de réformes de la démocratie formelle, non seulement l'ancienne petite bourgeoisie mais aussi, dans une mesure importante, le prolétariat, au moyen de la nouvelle petite bourgeoisie (la bureaucratie ouvrière) et, en outre, de la bourgeoisie impérialiste fut en état, au moyen de la démocratie parlementaire, d'entraîner des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans dans la boucherie.

Cependant, précisément avec la guerre impérialiste commença le déclin manifeste de la bourgeoisie. Elle fut incapable de domination démocratique. Maintenant, il n'est plus question de nouvelles réformes et d'aumônes, mais de rogner et de supprimer les anciennes. La domination politique de la bourgeoisie entre ainsi en contradiction non seulement avec les institutions de la démocratie parlementaire (selon les principes de la bourgeoisie) mais aussi avec la démocratie parlementaire dans les cadres de laquelle se sont créées les organisations ouvrières. D'où la campagne contre le « marxisme » d'une part, contre le parlementarisme démocratique d'autre part.

Mais de même que les « nominalistes » de la bourgeoisie libérale furent incapables, à l'époque, d'en finir par leurs propres forces avec la monarchie, la féodalité et l'église,

de même les magnats du capital financier sont incapables d'en finir rien que par leurs seules forces avec le prolétariat. Ils ont besoin de l'aide de la petite bourgeoisie. Dans ce but, celle-ci doit être excitée, dressée sur ses jambes, mobilisée, armée. Mais cette méthode a ses dangers. Pendant qu'elle se sert de la violence contre le prolétariat, pour empêcher ce dernier de tromper les prolétaires, elle se sert de la violence contre le prolétariat.

Les programmes politiques caractéristiques de ces trois étapes : le jacobinisme, la démocratie réformiste (y compris aussi la social-démocratie) et le fascisme sont, au fond, des programmes de courants pe tits bourgeois. Rien que cette particularité montre quelle importance énorme — mieux, quelle importance décisive — l'auto-détermination des masses populaires petites bourgeoisies prend pour le sort de toute la société bourgeoise.

Pourtant, les rapports entre la bourgeoisie et son appui fondamental, la petite bourgeoisie, ne reposent nullement sur une confiance réciproque et une collaboration pacifique. Dans sa masse, la petite bourgeoisie est une classe exploitée et dévalorisée. Elle s'oppose à la bourgeoisie avec envie et souvent avec haine. De son côté, la bourgeoisie, tout en se servant du soutien de la petite bourgeoisie, n'a pas conscience de celle-ci, soit toujours en France, les barrières qui lui sont érigées d'en haut.

Tandis qu'ils traquent et déblatèrent la voie au développement bourgeois, les Jacobins entraînent à chaque pas en conflits aigus avec la bourgeoisie. Ils la servent en luttant avec intrinsèque contre elle. Après qu'ils eurent renversé le régime des bourgeoisies, les Jacobins tombèrent, car la domination du capital était prédestinée.

A travers une série d'étapes, la bourgeoisie renforce sa puissance sous la forme de la démocratie parlementaire. Là encore, ni pacifiquement ni volontairement, la bourgeoisie avait une peur mortelle du suffrage universel. Mais à la fin elle fut capable de concessions, de privations et de réformes de la démocratie formelle, non seulement l'ancienne petite bourgeoisie mais aussi, dans une mesure importante, le prolétariat, au moyen de la nouvelle petite bourgeoisie (la bureaucratie ouvrière) et, en outre, de la bourgeoisie impérialiste fut en état, au moyen de la démocratie parlementaire, d'entraîner des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans dans la boucherie.

Cependant, précisément avec la guerre impérialiste commença le déclin manifeste de la bourgeoisie. Elle fut incapable de domination démocratique. Maintenant, il n'est plus question de nouvelles réformes et d'aumônes, mais de rogner et de supprimer les anciennes. La domination politique de la bourgeoisie entre ainsi en contradiction non seulement avec les institutions de la démocratie parlementaire (selon les principes de la bourgeoisie) mais aussi avec la démocratie parlementaire dans les cadres de laquelle se sont créées les organisations ouvrières. D'où la campagne contre le « marxisme » d'une part, contre le parlementarisme démocratique d'autre part.

Mais de même que les « nominalistes » de la bourgeoisie libérale furent incapables, à l'époque, d'en finir par leurs propres forces avec la monarchie, la féodalité et l'église,

« La grande bourgeoisie aime aussi peu le fascisme qu'un homme à la machine aime se faire arracher les dents. Les cercles solides de la société bourgeoise ont suivi à contrecœur le travail du dentiste Pilsudsky, mais, en fin de compte, ils se sont accommodés de l'inévitable, toutefoits avec des menaces, des marchandages et des trafics. Ainsi l'idole de la veille de la petite bourgeoisie se transforme en genre de culte du capital.

A cette tentative de marquer la place historique du fascisme comme la relève politique de la social-démocratie fut opposée la théorie du social-fascisme. Au début, celle-ci pouvait apparaître comme une simplicité insolente, tapageuse, mais infensive. Les événements ultérieurs ont montré quelle influence pernicieuse la théorie stalinienne exerça sur tout le développement de l'I. C. (1).

Rôle historique du jacobinisme, de la démocratie et du fascisme s'ensuit-il que la petite bourgeoisie soit condamnée à rester jusqu'à la fin de ses jours un outil dans les mains du capital ? Si les choses en étaient ainsi, la dictature du prolétariat serait impossible dans une série de pays où la petite bourgeoisie constitue la majorité de la nation et, de plus, rendue extrêmement difficile dans d'autres pays où la petite bourgeoisie représente une minorité importante. Par bonheur, les choses ne sont pas ainsi. Déjà l'expérience de la Commune de Paris a montré, au moins dans les limites d'une ville, de même qu'après elle, l'expérience de la Révolution d'octobre à une échelle et sur une période incomparablement plus grande, que l'alliance de la grande et de la petite bourgeoisie n'est pas indissoluble. Comme la petite bourgeoisie est incapable d'une politique indépendante (c'est aussi pourquoi, en particulier, la « dictature démocratique » petite bourgeoisie est irréalisable), il ne lui reste qu'à se joindre au choix entre la bourgeoisie et le prolétariat.

A l'époque de la montée, de la croissance et de la floraison du capitalisme, la petite bourgeoisie, malgré des irrptions aigües de mécontentement, marcha en général, avec obéissance dans l'attelage capitaliste. Elle ne pouvait aussi rien faire d'autre. Mais dans les conditions de la décomposition capitaliste et de la situation économique sans issue, la petite bourgeoisie tend, cherche, essaye de se soustraire aux fers des anneaux malfaisants et dirigeants de la société. Elle est tout à fait capable de nouer son sort à celui du prolétariat. Pour cela, il n'y a qu'une exigence : la petite bourgeoisie doit acquiescer la croyance dans la capacité du prolétariat à exciter la société dans une nouvelle voie. Lui inspirer cette croyance, le prolétariat ne le peut que par sa force, par la sûreté de ses actions, par une offensive habile sur l'ennemi, par la réussite de sa politique révolutionnaire.

Mais, malheur si le parti révolutionnaire ne se montre pas à la hauteur de la situation ! La lutte quotidienne du prolétariat aigüise l'instabilité de la société bourgeoise. Des grèves et des troubles politiques aggravent la situation économique du

(1) Pendant qu'elle dissimulait le discours ci-dessus au Parti et à l'I. C., la presse staliniste entreprit contre lui une de ses campagnes habituelles. Manouïlsky écrivit qu'il avait osé « identifier » les fascistes avec les Jacobins qui seraient nos ancêtres révolutionnaires. Cette dernière chose est plus ou moins exacte. Malheureusement, des analyses en retour par le descendant incapable de renouer leur œuvre. On peut aussi rencontrer un écho de cette ancienne divergence dans les nouvelles productions de Manouïlsky contre le trotskysme. Mais laissons cela de côté !

(1) Pendant qu'elle dissimulait le discours ci-dessus au Parti et à l'I. C., la presse staliniste entreprit contre lui une de ses campagnes habituelles. Manouïlsky écrivit qu'il avait osé « identifier » les fascistes avec les Jacobins qui seraient nos ancêtres révolutionnaires. Cette dernière chose est plus ou moins exacte. Malheureusement, des analyses en retour par le descendant incapable de renouer leur œuvre. On peut aussi rencontrer un écho de cette ancienne divergence dans les nouvelles productions de Manouïlsky contre le trotskysme. Mais laissons cela de côté !

pays. La grande bourgeoisie aime aussi peu le fascisme qu'un homme à la machine aime se faire arracher les dents. Les cercles solides de la société bourgeoise ont suivi à contrecœur le travail du dentiste Pilsudsky, mais, en fin de compte, ils se sont accommodés de l'inévitable, toutefoits avec des menaces, des marchandages et des trafics. Ainsi l'idole de la veille de la petite bourgeoisie se transforme en genre de culte du capital.

A cette tentative de marquer la place historique du fascisme comme la relève politique de la social-démocratie fut opposée la théorie du social-fascisme. Au début, celle-ci pouvait apparaître comme une simplicité insolente, tapageuse, mais infensive. Les événements ultérieurs ont montré quelle influence pernicieuse la théorie stalinienne exerça sur tout le développement de l'I. C. (1).

Rôle historique du jacobinisme, de la démocratie et du fascisme s'ensuit-il que la petite bourgeoisie soit condamnée à rester jusqu'à la fin de ses jours un outil dans les mains du capital ? Si les choses en étaient ainsi, la dictature du prolétariat serait impossible dans une série de pays où la petite bourgeoisie constitue la majorité de la nation et, de plus, rendue extrêmement difficile dans d'autres pays où la petite bourgeoisie représente une minorité importante. Par bonheur, les choses ne sont pas ainsi. Déjà l'expérience de la Commune de Paris a montré, au moins dans les limites d'une ville, de même qu'après elle, l'expérience de la Révolution d'octobre à une échelle et sur une période incomparablement plus grande, que l'alliance de la grande et de la petite bourgeoisie n'est pas indissoluble. Comme la petite bourgeoisie est incapable d'une politique indépendante (c'est aussi pourquoi, en particulier, la « dictature démocratique » petite bourgeoisie est irréalisable), il ne lui reste qu'à se joindre au choix entre la bourgeoisie et le prolétariat.

A l'époque de la montée, de la croissance et de la floraison du capitalisme, la petite bourgeoisie, malgré des irrptions aigües de mécontentement, marcha en général, avec obéissance dans l'attelage capitaliste. Elle ne pouvait aussi rien faire d'autre. Mais dans les conditions de la décomposition capitaliste et de la situation économique sans issue, la petite bourgeoisie tend, cherche, essaye de se soustraire aux fers des anneaux malfaisants et dirigeants de la société. Elle est tout à fait capable de nouer son sort à celui du prolétariat. Pour cela, il n'y a qu'une exigence : la petite bourgeoisie doit acquiescer la croyance dans la capacité du prolétariat à exciter la société dans une nouvelle voie. Lui inspirer cette croyance, le prolétariat ne le peut que par sa force, par la sûreté de ses actions, par une offensive habile sur l'ennemi, par la réussite de sa politique révolutionnaire.

Mais, malheur si le parti révolutionnaire ne se montre pas à la hauteur de la situation ! La lutte quotidienne du prolétariat aigüise l'instabilité de la société bourgeoise. Des grèves et des troubles politiques aggravent la situation économique du

(1) Pendant qu'elle dissimulait le discours ci-dessus au Parti et à l'I. C., la presse staliniste entreprit contre lui une de ses campagnes habituelles. Manouïlsky écrivit qu'il avait osé « identifier » les fascistes avec les Jacobins qui seraient nos ancêtres révolutionnaires. Cette dernière chose est plus ou moins exacte. Malheureusement, des analyses en retour par le descendant incapable de renouer leur œuvre. On peut aussi rencontrer un écho de cette ancienne divergence dans les nouvelles productions de Manouïlsky contre le trotskysme. Mais laissons cela de côté !

(1) Pendant qu'elle dissimulait le discours ci-dessus au Parti et à l'I. C., la presse staliniste entreprit contre lui une de ses campagnes habituelles. Manouïlsky écrivit qu'il avait osé « identifier » les fascistes avec les Jacobins qui seraient nos ancêtres révolutionnaires. Cette dernière chose est plus ou moins exacte. Malheureusement, des analyses en retour par le descendant incapable de renouer leur œuvre. On peut aussi rencontrer un écho de cette ancienne divergence dans les nouvelles productions de Manouïlsky contre le trotskysme. Mais laissons cela de côté !

Staline à la remorque de Barbusse-Rolland

Un camarade, faisant écho à notre série d'articles sur le Congrès Barbusse, nous écrit :

Que peut penser le communiste conscient, c'est-à-dire celui qui pense, qui étudie, qui veut se rendre compte, qui cherche à comprendre, du rôle que joue notre parti dans la préparation du Congrès ?

En lisant attentivement, on peut se demander quel rôle un communiste peut bien remplir dans un comité établi sur de pareilles bases. Depuis toujours, on nous a enseigné que le parti communiste est le seul parti qui lutte effectivement contre la guerre. On nous a enseigné que, seules, ses conceptions sont justes ; que seuls les autres conceptions, que ce soient les pacifistes ou les socialistes qui les développent, ne sont que du verbiage ou de la trahison et ne nuisent dans aucun cas aux desseins des impérialistes. C'est très juste ; si ce n'est que nécessaire de combattre avec acharnement toutes ces conceptions, les dénoncer devant la classe ouvrière, qu'elles soient le fait de pacifistes sincères, mais aveuglés, ou de démagogues ne trouvant dans la haine de la guerre, qui est un sentiment profond de la classe ouvrière, qu'un moyen de conquérir de la popularité, de l'influence sur les masses pour mieux les trahir. Dans ces conditions, notre parti ne peut que se consacrer à l'effacement de jouer un rôle secondaire dans une pareille entreprise ?

Or, dans la formation des comités locaux, c'est ce qu'on nous demande. Le comité local doit réunir toutes les organisations qu'il y a dans le quartier, et les adhérents sont hostiles à la guerre et conviennent de lutter contre elle sous quelque forme que ce soit. Or, dans ces conditions, les organisations dont les adhérents sont hostiles à la guerre, la plupart d'entre elles proposent de lutter contre elle. Comment et par quel moyen ? Tout est là.

Aucune hégémonie de qui ce soit ne doit être établie dans aucun comité ; le caractère de ce comité doit être tel que toutes les forces de lutte active contre la guerre doivent y trouver place. Mais sur quelles bases ?

Le comité peut organiser des réunions publiques dans lesquelles parlent des représentants de toutes les organisations qui le mandatent, et dans lesquelles on peut le voir sur la lutte contre la guerre, il ne s'agit pas d'organiser des controverses, mais des réunions ayant pour but de mobiliser la population contre la guerre.

Ce sont les assemblées des organisations qui composent le comité, qui nomment les délégués au congrès.

Et le comité local sera reconnu que si les organisateurs ont fait appel à toutes les organisations sans distinguer leurs tendances ou leur opinion. La volonté du comité d'initiative internationale est de maintenir strictement un caractère absolument impartial au congrès mondial.

Le plus grave, à mon avis, n'est pas tant le confusionnisme qui prévaut dans le programme, mais que le parti l'accepte et accepte d'être noyé dans le flot des tendances qui existent au sein de ce congrès. Que devient là dedans le rôle dirigeant du parti communiste, ce rôle dirigeant qu'en d'autres circonstances on a présenté comme un dogme indiscutable, alors qu'il s'agissait de moins l'affirmer, mais de l'appliquer davantage ?

Quelle est la situation actuelle ? La sardine se vend en Bretagne à 300 francs par quintal, dans le Nord à 200 francs, dans le Centre à 150 francs, dans le Sud à 100 francs. Les femmes sont payées 50 francs pour travailler les 100 kg, ce qui est très approximativement le même prix que celui qui est payé aux hommes, 50 francs, le mille de sardines. Les hommes vendent le ton environ 300 fr. les 100 kg, soit 300 francs, le quintal de sardines. L'an dernier le prix moyen de la douzaine était 600 francs, soit 800 fr. les 100 kg. Lorsque les bateaux vont rentrer en masse, la sardine tombe à 100 francs, et les hommes ne gagnent rien, et les femmes ne gagnent que 50 francs, le mille de sardines.

Les thoniers vendent le ton environ 300 fr. les 100 kg, soit 300 francs, le quintal de sardines. L'an dernier le prix moyen de la douzaine était 600 francs, soit 800 fr. les 100 kg. Lorsque les bateaux vont rentrer en masse, la sardine tombe à 100 francs, et les hommes ne gagnent rien, et les femmes ne gagnent que 50 francs, le mille de sardines.

Une grève des pêcheurs

Quand paraîtra La Vérité, la grève des sardi-niers sera assurément terminée puisque main-tenant deux petits ports seulement tiennent en-core : Kerity et Saint-Guenolé, à la pointe de Penmarc'h. On se souvient comment la grève a été déclenchée. Le prix de la sardine était tombé à 100 francs, et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

Dans ces conditions, disaient les patrons, si nous faisons participer les marins à nos réunions nous nous obligerons à répondre à leurs réclamations. Cette crainte était certainement injustifiée et c'était plutôt un motif d'ordre général, car partout les patrons essayaient de séduire les marins en leur offrant de leur verser la moitié de la pêche, et ils ont bien vu que les patrons qui les supportent y va de sa poche.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

On peut dire que nulle part la grève ne revêt un aspect révolutionnaire. Ce fut à peu près uniquement une grève des patrons pêcheurs. Partout les patrons ont voulu pour tenir les matelots à l'écart et ils y ont en somme réussi partout sauf à Douarnenez. Les patrons dominent la grève et ceux-ci les sur-tent. Un congrès se tient à Lorient (département de Morbihan) et les pêcheurs de Douarnenez ont décidé de déposer leurs délégués à tous les ports et ceux-ci les sur-tent.

Le bureau de la 20^e U. R. de la C.G.T.U. approuve les assommades de Bullier

Rien à rétracter !

Les dirigeants de la 20^e U. R. font grand tapage de nos accusations, continuant à comprendre à leur façon le rôle d'une direction syndicale : ils justifient l'assommade de Bullier en le qualifiant de « correction méritée ». Ils crient ensuite à la calomnie, prétendant que Raynaud n'était pas à Bullier. Sur ce point nous nous sommes expliqués dans un rapport d'activité. Chaque syndicat pourra ainsi se rendre compte de la plus formelle porte encore les traces de coups.

Une misérable diversion qui est tentée par le bureau de la 20^e U. R. n'a donc aucune valeur. En supposant même, ce qui n'est point, que dans une telle bagarre une identification soit sujette à caution, ce qui régle la question, c'est que le Bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

« Correction méritée » voilà comment les bureaucrates entendent réprimer l'expression des minorités, quand ils s'indignent, c'est pour tenter une diversion, pour éviter d'avoir à répondre de leur bilan. Il est en effet manifeste que l'orientation actuelle (orientation qui s'impose par un régime intérieur engendrant des « corrections méritées ») a mené la 20^e U. R. un peu plus bas qu'en 1931. Il ne faut pas se dérober par une feinte indignation et des injures, il faut ouvrir un rapport d'activité. Chaque syndicat pourra ainsi se rendre compte de la plus formelle porte encore les traces de coups.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

En face des chiffres, il sera périlleux d'invoquer le « sabotage trotskiste ». Dans sa déclaration, le bureau de la 20^e U. R. approuve et justifie les faits qui se sont déroulés.

U. R. exprime sous une nouvelle forme son incompréhension du rôle d'une direction syndicale et combien elle ignore tout de ses devoirs en répandant des accusations calomnieuses. Voilà, en effet, un bureau d'une région syndicale qui fait peser sur des militants inscrits dans ses syndicats, des accusations de policiers et de provocateurs sans les avoir une seule fois déferés devant un organisme responsable. Diminuant de la sorte l'importance d'une accusation décisive, rendant par là même aux policiers un signal service, l'accusation de provocation étant ainsi proférée à tort et à travers perd de sa gravité et permet aux policiers de se faufiler dans les rangs communistes à leur aise. Il conviendrait d'ailleurs de noter qu'ils sont faufileux d'autant mieux qu'ils sont dociles et obéissants à l'envi.

A ce sujet, il est quand même nécessaire de rafraîchir la mémoire de certains sur l'histoire de Marie Brémont, démasquée devant tout faire du Bureau de la 20^e U. R. ; c'est par elle que l'on remplaça la direction opposante d'un des syndicats les plus importants pour l'industrie de guerre : le syndicat des produits chimiques de la R.P.

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

L'opposition n'a jamais usé et n'usera pas du système pupiste et socialiste d'attaque de nos organisations. Elle a révélé qu'une orientation politique fautive s'imposait par un régime néfaste, facilité les manœuvres de la bourgeoisie. L'opposition combat ce régime, ses effets, sur le triomphe du prolétariat et elle ne permettra pas que les dirigeants stalinistes se cachent derrière des calomnies pour éluder leurs responsabilités politiques !

Le caractère international de l'opposition de gauche

Pour clarifier quelques problèmes

Nous avons montré la nécessité pour les militants qui veulent travailler efficacement au redressement du mouvement révolutionnaire de poursuivre leur activité dans le domaine politique le plus étendu, de ne pas se limiter à une activité purement syndicale, mais de lutter pour le redressement du parti communiste. Les camarades témoignent, à ce sujet, d'un certain pessimisme, disant qu'« il n'y a rien à faire à cause de Moscou ». Sous cette forme, s'exprime à la fois une conception juste et une conception fautive. Il est juste de penser que le redressement du mouvement communiste est une tâche internationale ; il est faux de croire qu'à Paris et même dans une petite ville de province, il n'y ait rien à faire dans ce sens.

Il est certain qu'en France, même dans ses années de développement, le P.C. négligeait souvent les questions internationales, les problèmes qui se posaient plus directement aux autres sections de l'I.C. L'attention des militants fut très peu orientée vers ces questions. L'internationalisme prolétarien est encore assez faiblement enraciné dans le P.C. français. On a encore conservé beaucoup de l'héritage social-démocrate qui consiste à se contenter d'un internationalisme verbal, dans des chants et dans quelques résolutions de sympathie assez platoniques.

Pour nous, pour les marxistes, la caractéristique de l'époque impérialiste présente, c'est le caractère mondial des problèmes politiques. Les forces productives font craquer les cadres nationaux. La lutte des classes est une lutte internationale. Le prolétariat, s'il peut triompher momentanément du capitalisme dans un pays, comme c'est le cas en Russie et y orienter la société dans la voie du socialisme, ne peut assurer son triomphe définitif qu'à l'échelle mondiale. Toute conception qui brise l'unité d'action internationale du prolétariat sert la bourgeoisie ; c'est pourquoi nous combattons si farouchement la théorie stalinienne du « socialisme dans un seul pays ».

La lutte des classes étant une lutte internationale, la classe ouvrière a besoin d'un parti international unique pour diriger cette lutte. C'est la tâche glorieuse que se fixèrent les fondateurs de l'I.C. Sous la pression des forces de l'ennemi de classe, l'I. C. a fléchi ; sa direction est passée dans les mains d'une fraction centriste qui a substitué l'empirisme au marxisme. Le redressement de l'I.C. est une tâche internationale. L'opposition de gauche doit donc être une organisation internationale.

Toute action dans un pays a sa répercussion dans toutes les sections de l'Internationale. Nous pourrions citer de nombreux exemples à ce sujet. Ainsi, l'action de l'opposition russe a éclairé à maintes reprises des couches nouvelles de militants du Parti ; et l'action de l'opposition russe s'est étendue à tous les problèmes de l'I.C. D'autre part, sur les problèmes de la révolution espagnole, des sections de l'opposition gauche ont pu développer leur influence, exercer une action sur les membres du Parti. Aujourd'hui se posent d'une façon plus aiguë que jamais les problèmes allemands. C'est pour certaines sections, comme la section française de l'opposition sur le caractère international, un puissant levier sur le P.C. français et sur toute l'I.C.

C'est pourquoi nous donnons, dans La Vérité, une ample place aux problèmes internationaux. C'est aussi pourquoi, dans l'opposition de gauche internationale, il n'est pas une question tant soit peu importante qui ne soit étudiée par tous les membres de l'organisation. Les difficultés de la Ligue française, par exemple, ont été étudiées par les camarades de plusieurs sections de l'opposition. Les membres de la Ligue ont très souvent débattu les problèmes posés devant la section allemande, la section espagnole, le cas des liaisons internationales, etc.

En même temps que chaque section se posait les problèmes des autres sections, tout l'effort de l'opposition internationale travaillait à créer et à fortifier son organisation internationale, non seulement à constituer un organisme assurant les liaisons, mais dans le but de se donner une direction politique. Au moment où dans un certain nombre de sections nationales s'opérait un regroupement, une clarification des problèmes, le processus de formation et de développement de l'organisation internationale ne pouvait être résolu en un tournemain.

D'abord, nous nous sommes heurtés, dans l'opposition, à certains camarades qui estimaient que ce qui se formait d'abord des noyaux solides n'était que l'opérateur d'un regroupement international. Pour ces camarades, l'organisation se présentait, suivant une image du camarade Trotski, comme une maison dont on élèverait d'abord les murs, c'est-à-dire les sections nationales, et sur celles-ci une fois achevées on poserait le toit, c'est-à-dire l'organisation internationale. En fait, ce processus est complètement faux. Il n'y a pas de développement d'une opposition de gauche concevable sans liens internationaux. Il y a une interdépendance étroite entre les problèmes spécifiques de chaque section et la politique internationale de toute l'organisation.

Il faut soutenir la « Vérité »

Vous vous indignez, c'est bien, Mais voulez-vous que « l'opposition parle » ?

Les brutalités ignobles de Bullier ont indigné un grand nombre de communistes et de sympathisants. Nous en avons chaque jour les échos. Cette réprobation serait bien platonique et bien inopérante si elle n'éveillait pas l'attention des militants révolutionnaires sur l'ensemble de nos difficultés de propagande.

Les oppositionnels sont de véritables patriotes du mouvement révolutionnaire. A la répression patronale et policière, la répression de l'appareil s'ajoute encore. Il faut travailler en termes, dans l'atmosphère empoisonnée, la suspicion, isolés et calomniés. Aussi, nos difficultés sont immenses. Plus l'influence communiste est en recul, plus le redressement communiste est difficile. Plus aussi, l'avant-garde communiste se contracte, plus elle subit directement l'influence de l'appareil et moins elle est sensible à celle de la classe. Pourtant la suffisance et l'assurance bureaucratiques sont doublées actuellement de l'incertitude et de l'angoisse du lendemain.

La pression de l'appareil est encore telle que l'opposition rencontre, pour assurer la continuité de sa propagande et par là du mouvement communiste, des difficultés énormes.

Notre presse est un des moyens les plus sûrs pour approfondir chaque jour notre propagande, mais pour assurer sa vie et la développer, nos amis sont loin de faire leur devoir ! C'est ainsi que la Vérité, ayant près de trois mille lecteurs, plusieurs centaines d'abonnés, il serait très réalisable de réunir chaque semaine cinq cents francs, tant par voie de souscription que d'abonnement recueillis, que par le produit des ventes à la criée, cela n'est pas encore fait.

Au sein de notre 4^e année, il faut reconnaître que l'opposition de gauche à Bullier, ils ont recourus à l'assommade, et c'est pourquoi ils publient des communiqués comme celui du bureau de la 20^e U. R.

Mais des assommades et des communiqués pareils — nous pouvons en donner l'exemple à la fraction stalinienne — servent seulement à marquer encore plus la justesse des positions politiques de l'opposition de gauche et à hâter son triomphe dans le parti et dans la classe ouvrière.

La C. E. DE LA LIGUE.

pourrions citer de nombreux exemples à ce sujet. Ainsi, l'action de l'opposition russe a éclairé à maintes reprises des couches nouvelles de militants du Parti ; et l'action de l'opposition russe s'est étendue à tous les problèmes de l'I.C. D'autre part, sur les problèmes de la révolution espagnole, des sections de l'opposition gauche ont pu développer leur influence, exercer une action sur les membres du Parti. Aujourd'hui se posent d'une façon plus aiguë que jamais les problèmes allemands. C'est pour certaines sections, comme la section française de l'opposition sur le caractère international, un puissant levier sur le P.C. français et sur toute l'I.C.

C'est pourquoi nous donnons, dans La Vérité, une ample place aux problèmes internationaux. C'est aussi pourquoi, dans l'opposition de gauche internationale, il n'est pas une question tant soit peu importante qui ne soit étudiée par tous les membres de l'organisation. Les difficultés de la Ligue française, par exemple, ont été étudiées par les camarades de plusieurs sections de l'opposition. Les membres de la Ligue ont très souvent débattu les problèmes posés devant la section allemande, la section espagnole, le cas des liaisons internationales, etc.

En même temps que chaque section se posait les problèmes des autres sections, tout l'effort de l'opposition internationale travaillait à créer et à fortifier son organisation internationale, non seulement à constituer un organisme assurant les liaisons, mais dans le but de se donner une direction politique. Au moment où dans un certain nombre de sections nationales s'opérait un regroupement, une clarification des problèmes, le processus de formation et de développement de l'organisation internationale ne pouvait être résolu en un tournemain.

D'abord, nous nous sommes heurtés, dans l'opposition, à certains camarades qui estimaient que ce qui se formait d'abord des noyaux solides n'était que l'opérateur d'un regroupement international. Pour ces camarades, l'organisation se présentait, suivant une image du camarade Trotski, comme une maison dont on élèverait d'abord les murs, c'est-à-dire les sections nationales, et sur celles-ci une fois achevées on poserait le toit, c'est-à-dire l'organisation internationale. En fait, ce processus est complètement faux. Il n'y a pas de développement d'une opposition de gauche concevable sans liens internationaux. Il y a une interdépendance étroite entre les problèmes spécifiques de chaque section et la politique internationale de toute l'organisation.

Il faut soutenir la « Vérité »

Vous vous indignez, c'est bien, Mais voulez-vous que « l'opposition parle » ?

Les brutalités ignobles de Bullier ont indigné un grand nombre de communistes et de sympathisants. Nous en avons chaque jour les échos. Cette réprobation serait bien platonique et bien inopérante si elle n'éveillait pas l'attention des militants révolutionnaires sur l'ensemble de nos difficultés de propagande.

Les oppositionnels sont de véritables patriotes du mouvement révolutionnaire. A la répression patronale et policière, la répression de l'appareil s'ajoute encore. Il faut travailler en termes, dans l'atmosphère empoisonnée, la suspicion, isolés et calomniés. Aussi, nos difficultés sont immenses. Plus l'influence communiste est en recul, plus le redressement communiste est difficile. Plus aussi, l'avant-garde communiste se contracte, plus elle subit directement l'influence de l'appareil et moins elle est sensible à celle de la classe. Pourtant la suffisance et l'assurance bureaucratiques sont doublées actuellement de l'incertitude et de l'angoisse du lendemain.

La pression de l'appareil est encore telle que l'opposition rencontre, pour assurer la continuité de sa propagande et par là du mouvement communiste, des difficultés énormes.

Notre presse est un des moyens les plus sûrs pour approfondir chaque jour notre propagande, mais pour assurer sa vie et la développer, nos amis sont loin de faire leur devoir ! C'est ainsi que la Vérité, ayant près de trois mille lecteurs, plusieurs centaines d'abonnés, il serait très réalisable de réunir chaque semaine cinq cents francs, tant par voie de souscription que d'abonnement recueillis, que par le produit des ventes à la criée, cela n'est pas encore fait.

Au sein de notre 4^e année, il faut reconnaître que l'opposition de gauche à Bullier, ils ont recourus à l'assommade, et c'est pourquoi ils publient des communiqués comme celui du bureau de la 20^e U. R.

Mais des assommades et des communiqués pareils — nous pouvons en donner l'exemple à la fraction stalinienne — servent seulement à marquer encore plus la justesse des positions politiques de l'opposition de gauche et à hâter son triomphe dans le parti et dans la classe ouvrière.

La C. E. DE LA LIGUE.

APRÈS LE CONGRÈS DE BORDEAUX

La fédération de l'Enseignement devant la crise de la C.G.T.U.

Le Congrès de la Fédération de l'Enseignement s'est tenu à Bordeaux du 4 au 6 août. Il n'a pas apporté toute la clarté qu'on aurait pu attendre. Sous bien des rapports, au contraire, il a augmenté la confusion, quoiqu'il ait réalisé un objectif important : l'adoption d'un programme revendicatif unique, et, subsidiairement, l'union des deux Comités de Professeurs rivaux.

Ce Congrès, comme les deux précédents, a été dominé par la confrontation des « orientations », c'est-à-dire la lutte des tendances. Cette lutte n'a rien d'artificiel. Elle est imposée par la situation de crise de la C.G.T.U. et plus généralement du mouvement communiste, et elle se déroulerait aussi librement dans les autres fédérations de la C.G.T.U., si l'idéologie stalinienne y était systématiquement combattue. La restauration du courant révolutionnaire dans le mouvement syndical est à ce prix.

D'autre part, il est bien évident que les stalinistes de la M.O.R. dans la Fédération, ont dirigé le Congrès dans le sens d'une « politisation » opérée de la Fédération et l'une des surprises de ce Congrès a été de voir les dirigeants centristes (stalinistes) refuser tout débat de caractère politique, et prêcher le retour aux « revendications

pourquoi aussi la Majorité Fédérale put avec une assez grande facilité dominer le Congrès, et assurer sa position dans l'organisation.

Une des premières causes de cette situation, c'est le départ des syndicalistes qui ont rejoint le S.N. Le « syndicalisme pur » fut à peu près absent du Congrès de Bordeaux ; il n'y tint aucune place. Ainsi disparaissait presque totalement l'un des pôles entre lesquels évolue la Fédération Fédérale. C'est pourquoi aussi grandit la possibilité de voir renaître sur l'aile droite de cette majorité un succédané du syndicalisme des 22 — qui est « l'opposition unitaire ». La M.O.R. comptait sur une fusion quelconque entre les syndicalistes et la Majorité Fédérale, pour dénoncer le péril du glissement à l'autonomie. Mais cela ne s'est pas produit.

D'autre part, la M.O.R. apparaît divisée, éfratée, sans cohésion, et désorganisée. Evidemment, la raison en est dans la ruine idéologique du stalinisme. On sentait que la M.O.R. représentait un cercle gravitant autour d'une idéologie en décomposition. Politiquement, on assista à une véritable débandade des Bouthonniers. Il suffit d'un attaque politique un peu désordonnée et combien confuse du Bureau fédéral pour jeter un désarroi visible dans les rangs de la M.O.R.

L'impression qui demeure est donc celle-ci : de nous-mêmes, c'est prolongé l'état d'équilibre intérieur instable de la Fédération. Dans une période où apparaissent plus nettement les contradictions de la position du Bureau fédéral, un nouvel effondrement de la politique stalinienne et un glissement des syndicalistes hors de la Fédération a rendu une cohésion apparente et une prédominance relative à la Majorité Fédérale. Il faut partir de là si l'on veut comprendre

ce qui s'est passé à Bordeaux, quel sera l'avenir de la Fédération, et plus généralement comment se reflète dans le milieu du personnel enseignant la crise de la C.G.T.U.

Enfin nous devons noter que l'influence de l'opposition de gauche ne s'est encore fait sentir à ce Congrès que de façon diffuse. Le bref temps de parole qui nous a été accordé ne nous a

L'opposition Grecque élargit chaque jour ses bases dans la classe ouvrière

L'action révolutionnaire seul critérium des organisations et de leur politique

La crise économique s'est brusquement aggravée en Grèce, entraînant la baisse de la drachme, l'élévation du prix des marchandises et par conséquent la diminution de la consommation.

Etant donné qu'en Grèce la plupart des travaux publics sont effectués par des entreprises étrangères et devant les difficultés du gouvernement grec à payer ses dettes extérieures, les travaux cessent et les ouvriers sont jetés dans le chômage. Les conséquences de la crise frappent directement ou indirectement les ouvriers et les paysans pauvres ainsi que les couches petites-bourgeoises, qui ne peuvent plus acheter ces objets de première nécessité qui ont dépassé les plus extrêmes limites des moyens de subsistance.

De grandes luttes sociales et révolutionnaires du prolétariat nous attendent.

Déjà, durant les mois de mai et de juin la Grèce a vu surgir de ses centres principaux des soulèvements de masses d'ouvriers malheureusement réprimés par la répression bourgeoise et qu'il ne craint pas le combat pour empêcher les aggravations de sa situation ou pour arracher de meilleures conditions de vie.

Les ouvriers ont montré aussi que s'ils restaient hors du mouvement pour la contre-offensive à la répression bourgeoise, c'est parce qu'il leur manque une puissante avant-garde, les forces ouvrières étant divisées et n'ayant pas la garantie de la force unifiée pour le succès.

Les bolcheviks-léninistes de Grèce pensent qu'il est impossible que ce mouvement n'ait pas de répercussions gigantesques sur les autres branches de l'industrie et de l'agriculture et que cette agitation ne se fasse plus éphémère et plus générale, et lancent le mot d'ordre de relancer le mouvement à la grève générale qui prendra un caractère politique.

Les camarades grecs de l'opposition de gauche se préparent à la lutte. Mais nous fait le Parti Communiste pour cela ? Quelles sont ses perspectives, ses mots d'ordre et sa préparation ? Que fait-il pour l'application des moyens de lutte qui correspondent aux conditions d'existence actuelles ?

L'organisation bolchevik-léniniste antio-muniste, conséquente avec ses positions marxistes, après avoir examiné la situation organisationnelle des ouvriers, s'est rendue compte que la classe ouvrière a besoin de fermes organes de lutte avant tout en vue de la lutte unique du front unique. C'est ce qu'elle explique dans l'appel aux travailleurs de Grèce, dont le texte suit :

APPEL AUX COMMUNISTES ET À LA CLASSE OUVRIÈRE :

Les ouvriers ne peuvent pas être mobilisés, ne peuvent pas lutter avec une telle division. Le besoin d'un combat unifié, de l'unité, se fait de plus en plus sentir dans les consciences ouvrières et devient de plus en plus impérieux. L'application de la tactique du front unique est la seule garantie de succès du combat ouvrier de masse.

Notre organisation a lancé le mot d'ordre que le front unique doit embrasser toutes les organisations ouvrières, indépendamment de leurs conceptions politiques, et les plus larges masses possible. A cause de cela, nous considérons que le seul organe qui prenne la direction du combat doit être directement au service de la classe ouvrière. Avec le syndicat actuel qui contient si peu d'ouvriers et avec les influences politiques qui prédominent dans l'organisation dont l'une exclut ou limite l'existence de l'autre dans le même syndicat, nous ne pouvons nous garantir qu'il dirigera le combat actuel vers le succès.

C'est seulement dans le petit nombre de syndicats qui sont dirigés par les archimarkistes qu'existe la démocratie prolétarienne. Notre organisation propose la convocation du Congrès Ouvrier dans chaque ville où participent des représentants élus par des fabricants, entrepreneurs, etc. Dans la branche où existent pas d'entrepreneurs, on peut faire élire des représentants de chaque métier.

Les chômeurs organisés en quartiers déléguent leurs propres représentants. Ce congrès élira un conseil de représentants qui entreprendra la direction de la lutte des ouvriers, des grèves, la lutte contre le chômage, pour les libertés politiques et

Le Parti se défend contre la bureaucratie stalinienne

Dans le sous-rayon du 5^e arrondissement

La politique des Semard et des Thorez a déjà fait son œuvre : les cadres communistes que nous possédions dans le 5^e arrondissement sont déjà désorganisés, désorientés, le sous-rayon perd ses cellules, les cellules perdent leurs adhérents. Les bureaucrates stalinien peuvent se frotter les mains, ils ont fait du « bon travail ». Les deux ou trois cellules que nous possédions dans le parti sont complètement privées de vie politique ; les camarades viennent aux réunions de cellules sans aucun enthousiasme, sans aucun espoir en la « politique » des bureaucrates.

Malgré tous les efforts du camarade X., notre ouvrier révolutionnaire mais qui doit comprendre que seule la révision de la politique stalinienne dans le sens de l'opposition, de gauche pourra remédier à cet état de choses, malgré les efforts d'une poignée de camarades dévoués, la situation du sous-rayon est loin de s'améliorer.

Ces jeunes militants qui n'ont plus qu'une seule cellule dans le 5^e, les effets désastreux de la politique stalinienne sont visibles.

La cellule des jeunes qui se trouvait l'année dernière forte de plus de 35 camarades jeunes et actifs révolutionnaires ne contient plus maintenant que... 7 adhérents.

Ceux qui nous accusent calmement d'être des désorganiseurs peuvent parler ; les faits sont là.

Les quelques membres de la cellule qui continuent, malgré le sabotage stalinien, à militer activement pour le Parti, comprennent chaque jour l'avantage, la nécessité de réviser à fond la désastreuse politique de la « direction ».

Les problèmes de la Révolution allemande, soulevés par l'opposition de gauche, ont été l'axe de leurs efforts et de leurs discussions.

Déjà la cellule a adressé au Centre une résolution vigoureuse sur la nécessité de poser le problème allemand à tous les échelons du Parti, et condamnant le silence néfaste et incompréhensible de la « Direction ».

Récent scandale de Bullier leur a également ouvert les yeux sur les agissements d'une direction bureaucratique, qui, incapable de répondre aux arguments léninistes de l'opposition de gauche, a préféré démasquer son impuissance politique par la violence contre les ouvriers.

La cellule fait des efforts pour s'orienter dans le sens de l'opposition de gauche ; bravo, mais ce n'est pas suffisant. Il faut que les camarades du 5^e comprennent la nécessité de renforcer organiquement l'aile gauche et de mener jusqu'au bout le combat pour le redressement de notre Parti.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les camarades ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les camarades ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Le Congrès de la Région Parisienne du S. R. I.

Rapport d'activité

La région parisienne se trouve depuis plusieurs années devant la contradiction suivante : un nombre d'interventions et de réunions croissant, un chiffre d'adhérents décroissant. Pour fixer les idées, la R. P. comptait en 1928, 22.000 adhérents ; en 1930, 18.000 ; en 1931, 13.000. La note la plus récente révéla d'adhérents sont plus fortes encore du fait que des membres nouveaux ont été recrutés ; quant à 1932, jusqu'à juillet et malgré une augmentation de 6.000 nouveaux adhérents, le chiffre de 18.000 est à peine dépassé. Ce qui n'empêche pas la Direction de fixer comme objectif 30.000 à fin 1932.

Comme les années précédentes, les permanents pensent que les vraies causes de cette politique du « panier percé » (comme dit Bureau) sont une faiblesse d'organisation de la base au sommet. Manque d'initiative, faute de liaison, ces expressions reviennent à chaque instant à la bouche non seulement des dirigeants de gauche, mais aussi des délégués intervenants.

Seul l'un de nos camarades, délégué du C. I. du 9^e, est venu affirmer que la R. P. payait la rançon de fautes politiques (manque d'activité politique dans les C. L., incapacité de trouver la voie juste pour réaliser le front unique avec les organisations réformistes sur les grandes questions de l'annexion de la région, etc.) ; notre camarade put parler dans un silence à peu près complet pendant une demi-heure ; à la fin de son intervention, il déposa sur le bureau une motion de protestation contre le rapporteur qui dans son rapport écrit avait catalogué les oppositionnels de gauche parmi les auxiliaires de la répression capitaliste.

Ci-contre, au lieu de répondre politiquement à notre copain, fit une diversion dont les « congressistes ne furent pas dupes (opposition belge naufragée du S. R. I. belge ; déportation des oppositionnels Russes en Sibérie).

Rapport sur le M. O. I.

La discussion sur ce rapport montra qu'un malaise s'était fait profond régner chez nos camarades immigrés. Ce fut unanime des camarades Juifs, Polonais, Italiens, tous protestant contre la passivité du Centre. Il est cependant juste de noter

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement

Pour voir clairement dans quel état la politique des bureaucrates a jeté notre sous-rayon, il suffit de citer l'appréciation des dirigeants eux-mêmes : « la situation est catastrophique, nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

Ainsi, avec un retard de quelques mois, les bureaucrates sont contraints d'admettre que « nous ne pouvons plus continuer ainsi ».

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

« La situation est catastrophique », tel est le mot qui consiste à voir les choses bien en face et à les appeler par leur nom. Mais les bureaucrates peuvent parfois, lorsque la réalité leur est défavorable, se contenter de mentir et de se faire illusion. Mais ils ne peuvent pas mentir indéfiniment.

Dans le 4^e rayon

Après PASCALI, L'OUVRIER LEROY ! LETTRE DU CAMARADE LEROY

La bureaucratie est au abois ; les ouvriers du Parti se solidarisent chaque jour davantage avec l'aile gauche pour se défendre contre les violences de l'appareil stalinien.

Après l'exclusion du camarade indochinois PASCALI, les trois sous-ouvriers de la cellule exigent sa réintégration à la rage des bureaucrates.

Après avoir eu les pires invectives des bureaucrates contre les camarades de l'opposition de gauche, et constatant que leurs « arguments » ne laissent pas de dessiner devant eux des ouvriers communistes sur la scène politique du stalinisme, menaçant eux-mêmes nos camarades de « laisser tomber, purement et simplement la cellule ».

Après avoir vu arriver nos fonctionnaires ; camarades, saboteurs, désorganiseurs de cellules, exclusions « à tour de bras », colonnes, violences physiques.

Après avoir vu dans le sous-rayon du 4^e rayon, communiste LEROY, militant du Parti dans le sous-rayon de défense anti-fasciste, nous adresse une lettre vigoureuse, dans laquelle il ne ménage pas la direction stalinienne, nous exprimant son attachement à sa fidélité au Parti, à la révolution, à l'unité.

« Je me suis dressé contre les bureaucrates dès qu'ils ont voulu exclure notre camarade plus élémentaire de la gauche, il a fait son devoir le Parti sur les dangers qui menacent les prolétaires d'Allemagne et la cause de nos « dirigeants ».

« Les camarades ne l'ont pas le droit de jeter le camarade LEROY du Parti, mais de le faire passer de la tribune par où ils ont ouvert la bouche. Un tel régime au sein du Parti n'est pas d'une bureaucratie communiste mais celui d'une bureaucratie stalinienne, la moindre critique et qui tient à conserver sa place dans le mouvement, est considéré comme un coup de bas du Parti ».

A Bullier, les stalinien et leur dirigeant représentant Semard furent tout simplement ignorés.

C'est la première fois à Bullier que des bureaucrates se sont permis d'assommer des ouvriers communistes. Vous n'avez fait que votre devoir en demandant 5 minutes pour exprimer votre indignation sans aucun sabotage, sans aucune provocation. Semard vous a démenté et provoqué avec un cynisme dégoûtant. C'est lui qui est responsable de l'assomade qui a fait frapper de nombreux camarades.

« Je vous adresse sur l'assomade de Bullier. En effet ces méthodes sont celles qu'utilisent les régimes des Levaillant ; à défaut d'arguments, des coups de poing. Vous avez raison de mettre des affiches. Les camarades ne sont pas et jamais rien caché à la classe ouvrière. Quant aux bourgeois et aux social-démocrates, laissez-les rires de nos sagesses intérieures, provoquées par les affiches. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

« Les bureaucrates ne veulent plus réunir une cellule, sous prétexte que les ouvriers sont des « trotskistes contre-révolutionnaires ».

« Je leur ai répondu ce que vous avez énoncé à leur répondre : ma seule vengeance consista à renforcer notre Parti et son aile gauche, l'opposition de gauche. Pour avoir étonné avec des camarades indignés, avec des cellules sans base ouvrière, les bureaucrates peuvent se tirer d'affaire, mais avec un Parti vivant et solide, avec des ouvriers communistes à poigne, les stalinien seront balayés. Je suis militant du P. C. depuis 7 ans et j'ai organisé avec d'autres camarades ouvriers les groupes de défense anti-fascistes du 13^e. Les prolétaires ne connaissent bien et nous laisser tomber ».

Dans le sous-rayon du 13^e arrondissement